

Le groupe EPIC

Synthèse réalisée par Régis Fayaubost et Cyril Albertini



Le groupe EPIC a été constitué en 2014 sous l'impulsion de David Rossi (académie de Nice). Ce groupe ressource a depuis entrepris de sensibiliser la profession à une démarche collaborative et à des outils évolutifs. Ces apports ont été présentés dans deux ouvrages (Tome 1, 2021; Tome 2, 2023) et une soixantaine d'articles publiés dans diverses revues françaises et internationales, ainsi que lors de communications et colloques régionaux, nationaux et internationaux (Liège, 2020 ; Bruxelles, 2025).

Actuellement composé de 17 membres issus de plusieurs académies, le groupe est piloté par Régis Fayaubost (regis.fayaubost@ac-nice.fr) et Cyril Albertini (cyril.albertini@ac-corse.fr).

À l'horizon 2026, les outils développés – notamment les indicateurs de compétences – apparaissent comme ayant exercé l'impact le plus tangible. Néanmoins, le groupe s'attache désormais à affiner sa démarche et à clarifier une méthodologie plus explicite, condition pour reproduire les résultats issus de ces recherches-actions. C'est précisément cette méthodologie que la présente contribution vise à expliciter.

L'entrée de la **démarche EPIC** se situe sur le terrain, en amont de la séquence, au croisement des caractéristiques des élèves (niveaux de pratique, capacités de concentration, d'écoute, de compréhension...) et d'éléments singuliers de contexte (nombre de leçons, temps de pratique effective, installations, etc). Cette **articulation** contexte - caractéristiques de l'élève permet de **cibler les priorités** motrices, méthodologiques et sociales et d'ainsi de prioriser des Objets d'Enseignement. Ces derniers se veulent authentiques et amplifiés par les expériences de champ d'apprentissage et l'organisation d'une Forme Scolaire de Pratique de l'APSA. Ici le groupe EPIC se nourrit des propositions du CEDREPS (ciblage OE, FPS) mais aussi du groupe PLAISIR (expériences à vivre, préoccup'actions).

Cette articulation - priorisation constitue une **didactique dite par capillarité** (remontante et transpirante des éléments du terrain) qui permet d'établir une première version de ce qui est attendue dans l'évaluation en tressant les attendus ciblés moteurs, méthodologiques et sociaux, nommés respectivement **fils rouge, bleu et vert**. Articulés (nous disons alors **tressés**), ils sont le chemin situé et dessiné vers la compétence.

L'enseignant continue alors sa démarche didactique en **choisissant le meilleur format d'indicateur**, celui qui lui semblera le mieux adapté dans cette articulation contexte - caractéristiques élèves - ciblage de priorités. Nous les présentons ici avec leurs points forts / faibles :

- **Le format d'indicateur 1 / 10 / 100 (/ 1000)** est le plus facile à mettre en place et permet de révéler des scores. Chacun des 3 scores (1, 10 ou 100) peut être associé à un fil. Un quatrième (les points 1000) peut même permettre d'accentuer une dimension plus que les autres, ou de les organiser dans le cadre d'un parcours de formation. La méthodologie née de la comparaison des scores 1 / aux 10 / aux 100 et de l'effet de hiérarchisation.

Toutefois, cet indicateur est souvent confondu avec un système de points bonus ou un score parlant (qui ne concerne que la motricité) ou dissocié de l'articulation contexte - activités élèves. De plus, le cumul dans chaque vecteur est limité à 9 unités sinon il y aurait interférence avec le vecteur supérieur et le score serait dénaturé. Pour éviter cela, l'anticipation du nombre de répétitions possibles est donc cruciale.

- **Le format d'indicateur visuel** permet de révéler instantanément, dans une lecture horizontale, le niveau de l'élève dans un niveau de maîtrise (rouge : maîtrise insuffisante, jaune : maîtrise fragile, vert : maîtrise satisfaisante, vert foncé : très bonne maîtrise). Grâce à un système de seuils et de jauge verticales, une par dimension de la compétence attendue, la mesure requise pour valider un niveau de compétence attendu est explicitement formalisée. Elle permet surtout d'aiguiller l'élève vers ce qu'il a à travailler comme ligne de force ou de faille. Toutefois, les résultats mesurés ne sont pas une

suite logique (pas de continuité mathématique au niveau des seuils) mais une organisation visuelle de résultats qui répondent à l'expression de la compétence. Il est davantage réservé à des élèves scolaires de cycle 4 ou des lycéens.

- **Le format d'indicateur combinatoire** s'organise dans le cadre d'opérations (+/-x/%) qui combinent des résultats, ce qui peut lui conférer une grande puissance en majorant ce qui apparaît comme essentiel. Faiblement lorsque l'opération des scores additionne ou soustrait, très fortement lorsqu'elle multiplie ou divise. Certaines dimensions prennent alors une importance considérable (exemple de l'adaptabilité en CA2, du choix en CA4).

Toutefois, les opérations peuvent freiner certains élèves dyscalculiques, être complexe pour d'autres et, si elle n'est pas organisée numériquement, sa gestion peut être chronophage ou source d'erreurs. L'utilisation d'un tableau pour le recueil des données est donc fortement facilitante.

- **Le format d'indicateur radar** permet de révéler immédiatement de façon synoptique (toile d'araignée) le niveau atteint dans chacun des vecteurs et de façon globale le degré d'acquisition de la compétence. Certains axes peuvent constituer des priorités et être plus ou moins pondérés en leur échelle. L'aiguillage est simple et rapide car orienté vers les axes qui seraient en retrait ou prépondérants.

Toutefois, les empans des vecteurs qui constituent les différents axes doivent être précis.

Chacun de ces formats d'indicateurs constituent la matrice d'une **évaluation légitime** (ce que l'on peut raisonnablement attendre de nos élèves dans le contexte qui est le nôtre) au service des apprentissages des élèves. Nous visons une évaluation positive, lisible qui valorise les progrès et qui est de nature à diminuer les effets de stress de nos élèves, notamment en permettant **d'aiguiller** chacun vers des thèmes de travail adaptés dans des **situations d'apprentissage simples** mais aussi de **révéler** un niveau d'acquisition de la compétence dans des **situations complexes**.

Cette démarche n'est pour le moment que didactique. Elle prend ensuite corps, s'affine, se corrige, au filtre des séquences et des classes qui s'y confrontent, au croisement de l'activité des élèves qui apprennent et du professeur qui enseigne. Le **combo** « indicateur x dispositif x contexte » n'est pas immédiatement vécu tel quel, il se construit progressivement, au rythme des apprentissages vers la compétence attendue.

Les premières leçons s'organisent donc plutôt autour de la transmission de pré-requis nécessaires (toujours moteurs, méthodologiques et sociaux), de routines, de règles de fonctionnement et de sécurité... qui permettent aux élèves de découvrir / rentrer progressivement dans l'APSA. À cette étape **le rôle de l'enseignant** est tout à la fois de susciter le désir d'apprendre, d'encourager ses élèves dans leurs réussites notamment en organisant de nombreux retours d'informations. Ces informations ajoutées peuvent être fournies par l'enseignant et/ou par d'autres élèves progressivement engagés dans les rôles. Si cette méthodologie se veut avant tout au service des apprentissages moteurs, le fil vert social EPIC est doublement abordé : au regard du / des rôles sociaux spécifiques à l'APSA tout autant que des valeurs à transmettre.

Ici, le groupe EPIC fait davantage de lien avec les propositions des groupes PLAISIR (pédagogie de la mobilisation) et COOPER@CTION (la coopération comme moyen et objet d'apprentissage).

Plus tard, le corps de la séquence vise à confronter les élèves à notre dispositif amplificateur de la compétence et à intégrer nos indicateurs qui la révèle tout autant qu'ils permettent de l'évaluer. Cette intégration va se faire progressivement en incorporant un à un généralement les différents vecteurs (méthodologique, social, moteur).

À ces étapes, l'objectif de l'enseignant est de pouvoir **aiguiller** chaque élève vers des thématiques de travail adaptées dans le cadre de situations d'apprentissage simples au service de la construction de la compétence. Par son intervention, il **guide** les apprentissages de ses élèves en les aidant directement... tout autant qu'il enquête, les questionne sur leurs ressentis, perceptions, intentions. Ce faisant, le groupe EPIC se rapproche des travaux du groupe AP (exploitation des démarches enseignantes, accéder au monde propre des élèves).

A fur et à mesure de l'avancée dans la séquence, à chaque nouveau passage par la situation complexe, la totalité des vecteurs de l'indicateur va progressivement être proposée aux élèves pour **révéler** leur pouvoir d'articulation et le niveau de construction de la compétence. Tous les élèves engagés dans une pratique réflexive et dans des rôles sociaux choisis peuvent, grâce à des scores qui reviennent dans un dispositif stabilisé, se situer, se réguler, analyser leurs **traces d'apprentissage** où celles des autres, donnant ainsi de l'épaisseur au plaisir de se voir apprendre, seul et avec les autres. Chaque « **bain** » proposé aux élèves dans une situation complexe peut tout autant révéler des « **nœuds d'apprentissage** » (obstacles identifiés) que des potentiels. Ils sont alors à nouveau aiguillés vers des situations

d'apprentissages simples où il sera davantage question, en fin de séquence, d'**étayage** (utilisation du matériel ou des rôles sociaux) pour favoriser l'apprentissage des élèves. À cette étape, si l'enseignant ajuste et propose des remédiations, dans une optique émancipatrice, il est voué à progressivement disparaître.

Ici, de nouveaux liens avec les groupes PLAISIR (traces mnésiques positives), COOPER@CTION (pilier psychosocial) et CEDREPS (dynamique grande et petite boucle) peuvent être identifiés.

Le terme de la séquence permet de révéler pour chaque élève le niveau d'acquisition de la compétence visée à la lumière de **cet indicateur** proposé dans **ce contexte** précis via **ce Dispositif d'Apprentissages et d'Évaluation Révélateur de la Compétence (DAERC)**. La séquence compte parfois 9 leçons mais le plus souvent, notamment en collège, le groupe EPIC se positionne sur des séquences longues de 13 ou 14 leçons pour viser la construction d'apprentissages effectifs et durables.

Enfin, à l'issue de la séquence, l'enseignant peut s'interroger, remettre en question son combo pour le moduler, le faire évoluer, l'améliorer.

Le groupe EPIC propose dans son tome 2 ou dans ses articles les différents formats d'indicateurs dans les 5 champs d'apprentissage. Tous les indicateurs proposés par le groupe ont été testés et validés dans le cadre de recherches-actions sur plusieurs séquences / années avec différentes classes. Néanmoins, il nous paraît important d'insister sur leur légitimité contextuelle : ces outils n'acquièrent leur pleine pertinence que par leur articulation singulière avec les spécificités d'un contexte local, les caractéristiques des élèves *in-vivo* et les dynamiques d'activité engendrées au sein d'un dispositif pédagogique précis.

